

PASSE RECOMPOSÉ Septembre - octobre 1878

Dans les pas de Stevenson

Qui ne connaît pas le "Chemin de Stevenson". Ce fameux GR 70 à parcourir maintenant, au tout début de l'automne, si on veut le respecter à la lettre. Cet auteur a laissé une empreinte forte dans les Cévennes. Petits pas sur le chemin d'un grand homme...

En 1879, en publiant "Voyage avec un âne dans les Cévennes", qui relate la marche de 12 jours qu'il a effectuée du 22 septembre au 3 octobre 1878, traversant la Lozère du nord au sud, Stevenson a été le premier à faire connaître l'identité forte de l'une des plus belles régions de France. Voilà bien un chemin à redécouvrir.

LE HAUT GÉVAUDAN ET LES MONTS LOZÈRE

Nous sommes le dimanche 22 septembre 1878 au Monastier-sur-Gazelle, une petite cité située à environ 20 kilomètres du Puy-en-Velay. Sous un soleil radieux, Stevenson s'en va vers la Lozère avec une Modestine qui ne pourrait pas être plus chargée. On lui prédit une mort certaine, le froid, les coups, les voleurs et "le mauvais plaisir nocturne". Mais rien ne le décourage. Pas même ce problème récurrent de bât qui tombe. Il arrive à Langogne le lendemain, lundi 23 septembre. Il parcourt les jours suivants le Haut-Gévaudan en direction du sud, longeant la forêt de Mercoire. Ici, finis les champs labourés, place à la lande, aux chaumières isolées et aux champs désolés, puis aux marécages. Il connaît des déconvenues avec des paysans qui lorsqu'il leur demande sa route se barricadent, des enfants qui tirent la langue, se moquent de lui.

Au village de Fouzillac, ainsi resté tristement dans les annales malgré lui, on le laissera même dormir dehors sous la pluie sans eau et avec le peu de nourriture qu'il a sur lui : du chocolat et des saucisses de Bologne. Cependant, au cours de cette nuit, l'auteur notera que "le vent a une chanson différente dans les forêts du Gévaudan". Mais il rencontre quand même aussi des gens servia-

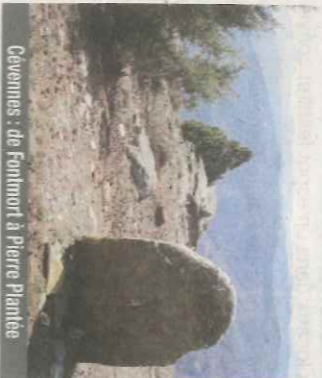
bles. Comme ce vieillard de Fouzillac (donc ne pas confondre les deux villages...) qui ira jusqu'à l'accompagner au Cheylard.

Ensuite, Stevenson fait une courte incursion du côté de l'Ardeche. Il longe le seul chemin de fer du Gévaudan. Pour l'instant, car les projets ne manquent pas et une gare est même déjà construite à Mende. "Le désert est menacé". Et le voilà à une étape cruciale de son voyage : le Monastier de Notre-Dame des Neiges. Lui le protestant tressent de la peur face à cette enceinte catholique. Pourtant il sera très bien accueilli. Il rencontre là un curé de campagne arrivé le matin de sa paroisse près de Mende pour passer quelques jours de prière et un ancien militaire décidé à devenir novice. Apprenant qu'il est un "hérétique", les deux hommes, au contraire des moines, s'en offusquent : « et vous prétendez mourir dans cette espèce de croyance ? ». Durant une journée, ils usent de prosélytisme. A outrance. Maladroitement. Et sans succès ! Stevenson retourne en Gévaudan, à Chasserades, où justement il rencontre des hommes employés à lever des plans pour un projet de ligne ferroviaire.

Il découvre ensuite le sommet du Goulet, descend jusqu'au Bleymand, au pied du mont Lozère. Il observe un cortège de chars à bœufs chargés chacun d'un arbre entier pour le chauffage de l'hiver. Puis il grimpe à nouveau, cette fois-ci jusqu'au Pic de Finiels, le point culminant des monts Lozère, découvrant au passage les jasses. On dit que de là-haut, on peut voir jusqu'à la Méditerranée.

LES CÉVENNES

C'est à partir du huitième jour de son périple, le dimanche 29 septembre, que Stevenson passe de l'autre côté du Gévaudan, en pays Camisard. Là, impossible de ne pas repenser à l'histoire. Il passe de la bête du Gévaudan, qui lui semble une histoire à pique, au « chapitre romantique camisard ». Etant l'un des objectifs de son voyage, le parcours de Stevenson passe par les lieux emblématiques de la lutte : Pont-de-Montvert, Plan de Fontmorêt, Saint-Germain-de-Calberte, Saint-Jean-du-Gard, Pont-de-Montvert ! Justement. Là pour Stevenson, tout change : les gens



Cévennes : de Fontmorêt à Pierre Plantée

HISTOIRE DES HISTOIRES Sandra Chaume, avec la Lozère pour passion

Plongée au cœur de notre mémoire vive...

Historienne formée à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, Sandra Chaume sait plus que quiconque la valeur des documents d'archive. Ces petits trésors collectés au gré de l'histoire qui attendent, patiemment masqués par la poussière des années, le passionné qui saura raviver la mémoire. C'est ce noble devoir de mémoire qu'a fait pour nous Sandra Chaume en plongeant dans le lac profond de notre histoire (nos histoires ?) pour en remonter la substantifique moelle. Ainsi elle nous propose cette

rubrique automnale, habillée des grands et petits faits de Lozère. Une Lozère vivante par son histoire. Exploration des grands fonds (ceux des archives s'entendent), Sandra Chaume nous régale de cette mémoire qu'elle a su revivifier, réactiver, pour notre plus grand bonheur. « Ce sont nos ancêtres qui nous ont confiés ces archives », dit-elle, « comme nous les laissons, enrichies, à nos enfants. Ce sont des liens solides à travers le temps, à travers les générations, et

ont plus de vivacité d'esprit, des physionomies ouvertes et expressives, comme leur mentalité, et les femmes sont plus belles ! Clairement, le protestant Stevenson avoue se sentir mieux ici qu'en Haut-Gévaudan. Il mêle même à son récit de voyage nombre de détails historiques de la guerre des Camisards qui de toute évidence le passionne : les horreurs perpétrées sur les convertis, la réunion dans les bois d'Altefage sur le mont Bouges, la révolte menée par Séguier menant à l'assassinat de l'abbé du Chayla le 24 juillet 1702. C'est qu'il a chargé Modestine du livre « Les pasteurs du désert » de Napoléon Peyrat paru en 1848, qui est la première grande histoire des camisards.

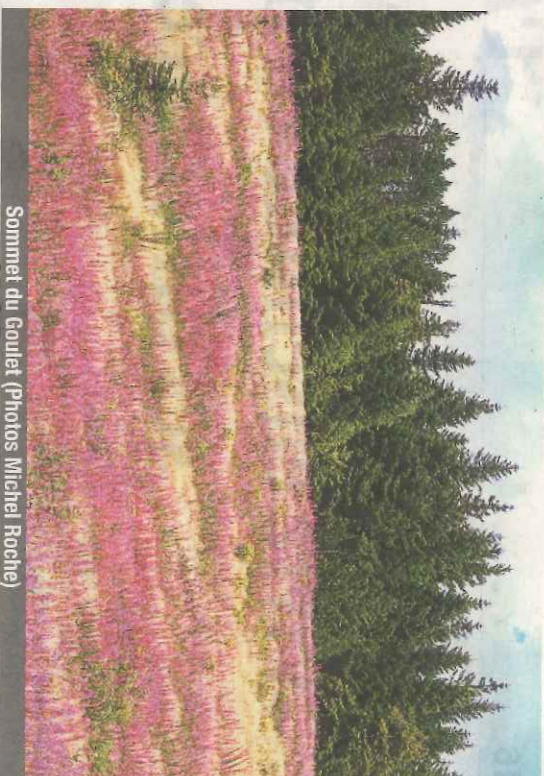
Puis c'est la descente vers Florac. Ici même la nature s'y met ! Fini les champs désolés, c'est le royaume des beaux arbres, des châtaigniers, et des terrains en pente... difficiles pour un campeur. Tout le long du chemin les paysans gaudent des noix. Il ne fait pas de doute en lisant Stevenson que les campagnes sont plus pleines et vivantes qu'aujourd'hui. Il voit des vignobles, des prairies, des vergers de pommes rouges. Florac, la capitale des Camisards, l'intrigue beaucoup. Il est surpris que des catholiques et protestants se mêlent avec autant de facilité.

Puis il emprunte la vallée de la Mimente. La fin de son voyage approche. Il se réveille avec le chant des coqs au milieu des châtaigniers de Saint-Germain-de-Calberte. C'est ici justement qu'est enterré Chayla, dans ce petit îlot catholique en terre protestante. « Un homme a toujours tort de changer » semble être pour Stevenson la philosophie de la Lozère. Là un catholique le lui dit en évoquant un corollionnaire s'étant converti au protestantisme par amour, mais c'est une maxime qu'il a entendue à d'autres reprises durant son voyage, aussi bien en pays catholique qu'en pays protestant. Il part le long du Gardon, traverse Val Francaesque, dîne au sommet de la montagne Saint-Pierre, avant de redescendre vers Saint-Jean-Du-Gard. Le lendemain matin, le verdict tombe : Modestine, épuisée, les pattes blessées, doit avoir deux jours de repos. Il décide de la vendre et de stopper là son voyage dans les Cévennes.

elles appartiennent à tout le monde, pas seulement aux chercheurs » Et c'est avec bonheur que nous l'attestons au fil des semaines avec cette rubrique du passé recomposé. Comme Sandra Chaume nous l'avait promis, « on n'éternue pas à cause de la poussière » mais on se régale plutôt à la découverte de ces petites perles d'archives !

Mille mercis à Michel Roche pour les photos qui accompagnent et enrichissent le récit de Sandra Chaume.

Patrick Zimmermann



Sommet du Goulet (Photos Michel Roche)

L'INCONTOURNABLE ÂNESSE MODESTINE

Modestine est un personnage central du voyage et de son récit. Stevenson explique sa préférence pour un âne plutôt qu'un cheval. Il lui fallait « quelque chose de peu coûteux, de petit, de résistant, d'un tempérament paisible et de tout repos ».

Il va donc acheter l'ânesse Modestine chez le père Adam, un vieux bonhomme du Monastier, moyennant 65 francs et un petit verre. Au long des chemins, l'auteur connaît maints déboires avec celle qu'il qualifie de « bourrique rétive ».

Elle ne manque pas de s'arrêter dès qu'elle sent l'herbe fraîche. Elle essaie d'entrer dans chaque maison, dans chaque cour. Surtout au monastère de Notre-Dame des neiges en Vivarais... Stevenson avoue même ses actes de brutalité, et sa honte, à une époque où la cause animale n'était pas du tout d'actualité.

Cependant, quand arrivé à destination à Saint-Jean-du-Gard, il vend Modestine au retraité Eugène Dumas, il pleure. C'est tout dire de l'attachement qu'il lui accorde !



Mont Lozère : descente vers Finiels

Qui est Stevenson et comment s'est-il retrouvé en Lozère ?

Quand l'Écossais Robert Louis Stevenson effectue son célèbre voyage à pied en Lozère, lui ne l'est pas du tout. Il a 28 ans et n'a publié que quelques écrits dans des revues littéraires. Bref, il est encore très loin d'être le romancier reconnu de "Le île au Trésor" et de "Dr Jekyll et M. Hyde". Depuis plusieurs années, le jeune auteur débutant mène une vie de bohème qui l'amène en France. Il y rencontre l'américaine Fanny Osbourne. Ils vivent un amour passionné durant trois ans, mais elle doit repartir aux États-Unis.

Stevenson se retrouve alors seul et sans ressources. Il ressent ce besoin vital de prendre la distance. Et il se trouve que la marche chez lui est une philosophie de vie. Dans son essai "Walking tours" (pro-menades à pied) paru en 1876 dans le Cornhill Magazine, il évoque déjà

cette relation particulière au temps, que « l'on mesure seulement par la faim et que l'on termine seulement quand on a sommeil », et la pensée qui peut s'envoler. Il décide de partir du Monastier, en Haute-Loire, après y être resté un mois pour écrire. Il ira jusqu'aux Cévennes, car Écossais protestant, il veut passer par les paysages qui ont abrité la révolte des Camisards qui fait écho chez lui à celle des « Covenantiers » de son pays. Au cours de son périple, il prend des notes afin de rédiger son ouvrage. Si vous êtes fâché avec les auteurs du XIX^e trop académiques, jetez-vous sur celui-ci. On y trouve une grande liberté de ton. Il évoque par exemple sans ambages les querelles politiques, les médisances, et l'amour pour la « dive bouteille » du Monastier.



Hauts Gévaudan : avant le lac de Lauradou